



L'un des Centres du PEN International
 Organisation mondiale d'Écrivains accréditée auprès de l'UNESCO

99, rue Olivier de Serres – 75015 PARIS
 Courriel : français.penclub@neuf.fr – Site : <http://www.penclub.fr/>

La lettre d'information du PEN club français

N°21 – octobre 2019

Sommaire

Éditorial : Un symbole de rapprochement, par Roćio DURAN-BARBA	2
PEN au Salon de la revue	7
PEN International	8
Événements passés	22
Événements à venir	26
Ils ont publié	33
PEN Club français : Charte / Adhésion	34

ÉDITORIAL

Un symbole de rapprochement



*par Roćio DURÁN-BARBA **

Résister, Anthologie de poésie latino-américaine, réalisée avec quatorze centres PEN de l'Amérique latine et la collaboration du PEN France, vient de voir le jour. 150 écrivains s'y trouvent-retrouvent. Poètes qui parlent. Se tiennent la main. Réunis autour d'une même devise. Un emblème de partage. D'espoir. De lumière. L'essentiel de l'image de ce livre est celle d'une rencontre entre deux réalités distantes dont l'esprit poétique a saisi les rapports.

Ce livre est né, en juin 2018, au cours d'une session du Comité du PEN France, lorsque j'ai présenté le projet : « une anthologie de poésie consacrée aux centres PEN latino-américains ». L'idée se serait évaporée si le président du club français ne l'avait trouvée pertinente et n'avait décidé de lui accorder son soutien. Immédiatement, je me suis adressée aux centres PEN de l'Amérique latine. Et au nom du PEN France, je les ai invités à participer à une anthologie poétique autour du thème : résister.

Dans un premier temps, peu de gens ont cru au projet. Perçu comme un travail démesuré, il semblait impossible à réaliser. Il n'y avait pas d'argent... Mais, en Amérique latine, l'invitation souleva une vague d'enthousiasme. D'euphorie. Le projet ouvrait les portes de la France d'aujourd'hui aux poètes latino-américains actuels ! Cette réaction m'incita à aller de l'avant.

Désormais l'anthologie est entre nos mains, et nous la célébrerons ! Elle sera l'objet d'un pré-lancement à Paris, le 15 octobre prochain à l'Institut culturel du Mexique. Et elle sera lancée à la plus grande foire internationale du livre de l'Amérique latine, la FIL de Guadalajara, au Mexique, le 30 novembre.

Cette anthologie est avant tout un symbole de rapprochement et de reconnaissance.

Elle a pour ambition de resserrer les liens entre le PEN Club français et les centres PEN de l'Amérique latine. Et ceci en cohérence avec les impératifs de la conjoncture actuelle. Notre époque appelle à

l'ouverture, au partage, à l'entente entre écrivains, toutes nationalités confondues. De fait, la France, centre historique et mondialement réputé des Lettres, doit se tourner à présent, plus que jamais, vers l'ouverture sur le monde.

Cette anthologie est aussi un symbole de reconnaissance envers le continent latino-américain. Aux paysages qui ont façonné la vie de tant de Latino-Américains, dont la mienne. Où trouvent leur fondation notre poésie et notre imaginaire. Paysages peuplés de personnages insolites et de lutins, livres-rêves, peintures-chimères, films-illusions, musique et chansons prolongées sur le tintement de tangos et salsas... Paysages ancrés dans la passion radicale. Dans une soif invincible de révolte... Une carte postale, somme toute, remplie de poèmes qui surprennent en survolant des terres allant du Mexique jusqu'au Cap Horn, portés aux quatre vents. Vents de sang et de vin. Vents d'amour.

Réaliser une anthologie, aujourd'hui, est un défi. Car les anthologies ont proliféré tout en perdant crédibilité et prestige. Certes, il y en a des bonnes mais aussi des médiocres. Certaines sont célèbres pour leur qualité ; d'autres, pour les pierres dont elles ont été recouvertes. Ceci dit, elles ont toutes quelque chose de positif. Elles invitent toujours à la découverte. Constituent un pas en avant. Toujours, une raison pour continuer à écrire l'histoire de la poésie.

Résister correspond à un choix précis. C'est une anthologie thématique qui ne comprend que des textes inédits. Ce n'est donc pas un recueil aléatoire de poèmes.

Cette œuvre est cohérente. Avec un cadre défini. Centrée sur un critère ponctuel. C'est-à-dire, focalisée sur le réseau des centres PEN – un cercle d'écrivains qui partagent principes et valeurs communes. Guidée par l'une de nos aspirations, résister. Elle vise un secteur culturel bien déterminé : des pays latino-américains hispanophones. Pays qui peuvent s'entendre. Communiquer. S'identifier autour de pages d'une histoire complexe-similaire (Argentine, Bolivie, Colombie, Chili, Guatemala, Honduras, Mexique, Nicaragua, Paraguay, Porto Rico, Venezuela...).

Divisée en 14 chapitres correspondant à 14 centres PEN de l'Amérique latine – dont chacun a été préfacé par un membre distingué du PEN France – œuvre bilingue, espagnol-français – traduite par une équipe de traducteurs volontaires, de haut niveau –, sa structure est devenue tout naturellement originale.

Résister n'est pas une anthologie conventionnelle ni exhaustive. Elle n'entend pas être un instrument d'évaluation, d'exclusion ou d'inclusion de noms. Moins encore de rachat, ni de justice.

Dix poètes ont été sélectionnés par chaque centre PEN latino-américain, qui ont chacun choisi – dans leur cercle – des noms parmi les plus représentatifs de la poésie contemporaine. Le résultat est un ensemble de poèmes avec des tonalités diverses et des nouveaux registres.

Faire connaître les voix de poètes contemporains constitue, sans doute, l'un des objectifs de cette aventure. Comme l'est également l'ambition d'ouvrir des perspectives et des chemins. D'agir en tant qu'instrument de communication et d'information sous le faisceau des voix qui y sont réunies. Ou de proposer une nouvelle page référentielle du mouvement actuel de la poésie latino-américaine.

Résister rassemble des poèmes axés sur le langage de la liberté. Sur l'idéal « résister ». Résister lorsque le déséquilibre règne. La parole est écroulée. Le quotidien devient négatif. Les droits humains sont bafoués. Les sociétés souffrent de chaos-myopie-dépression.

Un ensemble de poèmes qui reflètent le besoin de lever les yeux. Dénuder la lumière. Arborer la parole tel un phare. Redessiner le-jour-la-nuit. Refuser de respirer à la marge. Élargir le verbe-le-regard. Résister.

Poèmes qui sont tout autant des créations que des vérités dans la poésie des jours.

Chaque poème est une expérience de lecture pour son évocation du thème. Une expérience de lecture, pour sa ferveur créative. Sa sincérité incisive. Pour sa référence aux principes et aux valeurs qui sont les nôtres, celles du PEN International.

Cette anthologie illustre ainsi parfaitement un rapprochement entre le PEN France et les centres PEN de l'Amérique latine autour de la poésie et d'un axe fort.

À l'avenir, se posera la question de renforcer ces liens. De poursuivre ce dialogue. De bâtir un échange nourri et continu. « De promouvoir la coopération intellectuelle et la tolérance mutuelle entre écrivains afin de renforcer le rôle pertinent de la littérature en tant que transmetteur de la mémoire tangible et intangible des peuples » – pour reprendre l'un des magnifiques propos de la fondatrice du PEN International, Catherine Amy Dawson Scott.

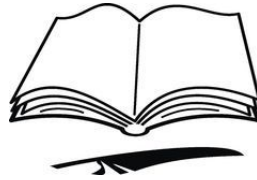
Maintenant, je ne peux qu'élever des vœux pour que cet ouvrage soit largement diffusé. Qu'il soit un nouveau miroir pour nous jumeler. La colonne d'une identité imaginaire qui nous lie. Un verbe commun. Que la poésie nous anime à chaque instant. Qu'elle fixe l'horizon d'une destination libre et partagée.

Résister, Anthologie de poésie latino-américaine ne sera pas mon œuvre la plus originale, mais bien la plus belle de mes histoires. L'histoire d'une fougue insatiable avec pour vocation de créer-défier-persister. Abattre des barrières. Défendre fidèlement quelques idées. Surprendre l'impossibilité, quand elle voit à quel point elle produit si peu d'effet. Affirmer que la vie ne vaut que pour ce que nous en faisons, par les œuvres que nous réalisons.

Cette aventure parachevée, après une année de travail acharné, me comble et me ravit. Ce qui me tient à cœur c'est de penser-savoir-rêver que cette anthologie sera une vitrine internationale pour la poésie contemporaine de l'Amérique latine. Et, enfin, en ma qualité de membre du Comité du PEN français, j'avais tout particulièrement la volonté d'œuvrer en l'honneur du Club. Lui offrir un livre-poème. Lui laisser un souvenir futur.

Paris, septembre 2019

* Rocío Durán-Barba, française et équatorienne, est romancière, poète, essayiste, artiste-peintre, journaliste. *L'une des plumes les plus remarquables dans l'univers actuel de la littérature latino-américaine* (Claude Couffon). Auteur de plus de 50 livres, traduits en plusieurs langues. A collaboré avec des journaux et des revues latino-américaines, européennes et la télévision en Équateur. Elle est membre du Parlement des écrivaines francophones, de salons littéraires, cercles de journalistes et d'écrivains. Dirige la Fondation culturelle RDB (Équateur) et l'Association Lettres en vol (Paris). Ambassadrice universelle de la culture (Bolivie, Unesco), a reçu de nombreux prix et distinctions en France et à l'étranger. Elle est lauréate du prix Ovide accordé par le Cénacle Européen. www.rocioduranbarba.com



Invitations du PEN Club français



Emmanuel PIERRAT
Président du P.E.N Club Français

vous invite au pré-lancement de

Résister
Anthologie de poésie latino-américaine
Bilingue espagnol-français
Dirigée par : Rocío Durán-Barba

Réalisée avec la collaboration du PEN France, cette œuvre a pour ambition de resserrer les liens entre le PEN Club français et les centres PEN de l'Amérique latine autour de l'une de nos devises : résister. Divisée en 14 chapitres correspondant à 14 centres PEN latino-américains – dont chacun a été préfacé par un membre distingué du PEN France – œuvre bilingue, espagnol-français – traduite par une équipe de traducteurs volontaires, de haut niveau –, réunit les voix de plus de 130 poètes contemporains.

Soirée animée par
Rocío DURÁN-BARBA

Avec la participation de :

Sylvestre CLANCIER : « Un rapprochement autour de la poésie »
Claudine BOHI : « Présentation de l'ouvrage »
David FERRÉ : « La anthologie et sa traduction »
Philippe BOURET : « Les préfaces de l'Anthologie »
Claude BER : « Poésie et résistance »
Martha CERDA : « Resistir en Latinoamérica »

**Et des poètes latino-américains ayant participé à l'Anthologie qui ont
annoncé leur présence :**

PEN Bolivia : Norah Zapata-Prill ; PEN Cubanos en exilio : Ernesto Díaz
PEN Guadalajara : Martha Cerda (Président émérite) et Rafael Ortiz
PEN México: Antonio Fuentes ; PEN Puerto Rico: Etnairis Ribera (Président)
PEN San Miguel de Allende : Víctor Sahuatoba (Vice-président émérite)
Lecture de poèmes en français : Colette Klein

Mardi 15 octobre 2019 à 18H30

À L'INSTITUT CULTUREL DU MEXIQUE
119 Rue Vieille du Temple, Paris 15^{ème}
Métro: Filles du Calvaire ou Saint-Sébastien-Froissart

P.E.N Club Français
L'un des Centres du PEN International
Organisation mondiale d'écrivains accréditée auprès de l'UNESCO
www.penclub.fr / Twitter : @PenFrançais

Résister
ANTHOLOGIE
DE POÉSIE LATINO-AMÉRICAINNE 2020

Bilingue espagnol-français

Centres PEN d'Amérique latine



Resistir

ANTOLOGÍA
POÉTICA

Centros PEN
de América Latina

Ceuvre dirigée par
ROCÍO DURÁN-BARBA
Membre du Comité Directeur du PEN France

Avec la collaboration du PEN France

PEN au Salon de la Revue

**Pour la première fois, le PEN Club français est présent
sur un stand au Salon de la Revue**

Halle des Blancs Manteaux

48, rue Vieille du Temple – 75004 Paris

Le vendredi 11 octobre de 20 h à 22 h

Le samedi 12 octobre de 10 h à 20 h

Le dimanche 13 octobre de 10 h à 19 h 30

Et participera à une table ronde

Le dimanche 13 à 16 h :

« Qui menace la liberté d'expression ? »

Il faut s'alarmer : la culture est aujourd'hui attaquée dans tous ses territoires :

Arts plastiques, littérature, cinéma, musique, revues...

Sous des prétextes apparemment légitimes, le principe de liberté d'expression subit d'incessants coups de boutoir. Il existe pourtant des solutions médianes, qui concilient le devoir de mémoire, le respect de l'égalité, le droit des minorités, avec l'amour de l'art et de la liberté.



Le PEN Club français au Salon de la revue 2019

pen
INTERNATIONAL

Emmanuel Pierrat
Président du PEN Club français

a le plaisir de vous convier
à la table ronde

Qui menace la liberté d'expression ?

avec Jeanine Baudé, Andrius Becker,
Emmanuel Pierrat et Antoine Spire

le dimanche 13 octobre à 16h00

au Salon de la revue
Salle Jean Starsbinski

Halle des Blancs-Manteaux
48, rue Vieille-du-Temple
75004 Paris

PEN Club français
l'un des Centres du PEN International
Organisation mondiale d'écrivains accréditée auprès de l'UNESCO

PEN International



Écrivains pour la Paix
Président du Comité international Emmanuel Pierrat

PEN International réclame la liberté d'expression et de rassemblement à Hong-Kong

mercredi 0 octobre 0019 - 9:10am

Read the briefing in full_

Update - 0 octobre 0019

Selon des publications de [la presse indépendante hongkongaise](#), la journaliste indonésienne Veby Mega Indah - Éditrice associée de Suara Hong Kong News - a définitivement perdu l'usage de son œil droit à la suite d'une blessure subie alors qu'elle couvrait les manifestations du 29 septembre.

D'après [les informations communiquées](#), Indah a été atteinte au visage avec une balle en caoutchouc par les services de police alors qu'elle diffusait en direct sur Facebook. Lorsque l'incident est survenu, elle portait une veste de haute visibilité, un casque avec des marquages "presse" et une protection pour les yeux.

Déclaration du Comité des Écrivains pour la Paix adoptée par l'Assemblée des Délégués à l'occasion du 85ème Congrès International du PEN, à Manille, aux Philippines.

Le PEN réclame la liberté d'expression et de rassemblement à Hong-Kong

Alarmés par les événements survenus à Hong-Kong lors du 70ème anniversaire de la fondation de la République Populaire de Chine, juste après le 5ème anniversaire du Mouvement des Parapluies (*Umbrella Revolution*), 72 Centres PEN de tous horizons réunis à l'occasion du 85ème Congrès International du PEN, à Manille, aux Philippines, demandent au gouvernement de Hong-Kong de respecter la liberté d'expression des journalistes et des écrivains ainsi que la liberté de rassemblement.

Nous condamnons l'usage excessif de la force par les services de police, qui s'est exacerbée jusqu'à l'emploi de balles réelles. Le 1er octobre, un manifestant âgé de dix-huit ans a été abattu et cinq balles réelles ont été tirées en différents lieux.

Nous exhortons vivement le gouvernement de Hong-Kong à prendre des mesures immédiates pour diligenter une enquête sur l'attitude des services de police, mettre en cause la responsabilité des officiers impliqués et rétablir le calme en rassurant le public et en faisant respecter le droit de manifester pacifiquement. En tant qu'écrivains du PEN International, nous sommes particulièrement inquiets des informations selon lesquelles des médias ont été violemment entravés dans l'exercice de leur devoir. Nous sommes tout particulièrement préoccupés par le nombre de journalistes ayant été blessés et hospitalisés. Nous demandons aux Forces de Police de Hong-Kong de cesser toutes les attaques violentes dirigées contre les médias et de respecter les droits d'une presse libre.

pen
INTERNATIONAL



20 September 2019

Update #3 to RAN 09/17

Uganda

Release and quash conviction of writer and academic Dr. Stella Nyanzi

PEN International is deeply concerned at the detention and conviction of Dr. Stella Nyanzi for “cyber harassment” under section 24 of Uganda’s Computer Misuse Act, 2011, in relation to a poem she wrote on Facebook criticising Uganda’s President Yoweri Museveni (and his mother). PEN believes Dr. Nyanzi has been prosecuted for her peaceful expression and calls on the Ugandan authorities to release her from prison immediately and unconditionally and to quash her conviction at her upcoming appeal hearing on 25 September 2019.

Dr. Nyanzi was charged in November 2018 with “cyber harassment” and “offensive communication” under sections 24 and 25 of the Computer Misuse Act, 2011; she was convicted of the first charge and acquitted of the second charge on 1 August 2019. She was sentenced the following day to 18 months in prison. The prosecution is appealing against the acquittal on the charge of “offensive communication”, which will also be heard on 25 September. As she has already spent nine months in prison, she is set to serve out the remaining time.

TAKE ACTION!

Please send appeals to the Ugandan authorities:

- Expressing concern at the conviction and sentence imposed on Dr. Nyanzi, calling on them to release her immediately and unconditionally and overturn her conviction at her appeal hearing on 25 September 2019;
- Calling on them to repeal or amend the Computer Misuse Act (2011), which has been used to clamp down on dissent, to ensure full conformity with Uganda's freedom of expression obligations under international law;
- Urging them to comply with their obligations to protect freedom of expression as enshrined in the Ugandan Constitution and in the International Covenant on Civil and Political Rights (ICCPR), to which Uganda is a state party.

Send appeals to:

Mr. Mike Chibita Director of Public Prosecutions Directorate of Public Prosecutions Workers House, Plot 1 Pilkington Road Kampala, Uganda mike.chibita@dpp.go.ug

Major General (rtd) Kahinda Otafiire Minister of Justice and Constitutional Affairs Bauman House, Plot 5, Parliament Avenue P. O. Box 7183 Kampala, Uganda Fax: +25641254829
Email: info@justice.go.ug

Please copy your appeals to the Embassy of Uganda in your country.

Please reach out to your Ministry of Foreign Affairs and diplomatic representatives in Uganda, calling on them to raise Dr. Nyanzi's case in bilateral fora.

Please inform PEN International of any action you take and of any responses you receive.

****** Please contact us if you are considering taking action after 25 September 2019 ******

Publicity

PEN members are encouraged to:

- Publish articles and opinion pieces in your national or local press highlighting the case of Stella Nyanzi and freedom of expression in Uganda;
- Share information about Stella Nyanzi and your campaigning activities via social media;
- Share on Facebook, Twitter and other social media under the hashtags #PushForStellaNyanzi, #FreeStellaNyanzi

Please keep PEN International informed of your activities.

Solidarity

Solidarity is a key component of our campaign. Dr Nyanzi would welcome letters, cards and books from PEN members and supporters. If you would be interested in sending her something, please get in touch at: lianna.merner@pen-international.org

Please also consider holding a solidarity event where you mention and draw attention to the case of Dr. Nyanzi

Please do not use political symbols or send political content.

Background

Writer, academic and feminist activist, Dr. Stella Nyanzi is a fierce, public critic of Uganda's President Museveni. She is a practitioner of "radical rudeness," a traditional Ugandan strategy for unsettling the powerful through the tactical use of public insult. Her use of language is often colourful and sometimes shocking: some of the messages she posted on Facebook imply that Uganda would have been better off if the president had died at birth and include strong, graphic descriptions of Museveni's mother's birth canal. At her sentencing hearing on 2 August 2019, which Dr. Nyanzi attended via video link, she bared her breasts in protest and lamented the fact that the "offensive communication" charge was dropped, saying that she wished to annoy the President.

The United Nations Human Rights Committee, which oversees the implementation of the International Covenant on Civil and Political Rights (ICCPR), has made clear that the 'mere fact that forms of expression are considered to be insulting to a public figure is not sufficient to justify the imposition of penalties.' Human rights bodies have also pointed out that Heads of State and public figures should tolerate a higher degree of criticism than ordinary citizens.

At the first trial hearing on 9 November 2018, Dr. Nyanzi was remanded into custody at Luzira Women's Prison, in Kampala, Uganda's capital, where she has been ever since. She has said that she has suffered health problems while in prison. The American Bar Association, which monitored the trial, voiced concerns about violations of the right to prepare a defence, including the abrupt closure of the defence case by the presiding magistrate.

Dr. Nyanzi was previously arrested and charged with the same offences in April 2017, also in connection with Facebook posts about President Museveni. According to her lawyer, this trial has been stayed pending the outcome of a petition launched in May 2017 by Dr. Nyanzi in Uganda's Constitutional Court, challenging the validity of Uganda's 1938 Mental Treatment Act.

Violations of free expression in Uganda are rampant. Reporters Without Borders' 2018 Press Freedom Index downgraded the country, ranking it 117 out of 180 countries (having previously ranked it 112 in 2017 and 102 in 2016). Ugandan authorities have used colonial era laws such as criminal defamation to restrict dissent and have enacted new ones, such as the Computer Misuse Act of 2011, to clampdown on online criticism. PEN International opposes criminal defamation laws in all cases, and denounces the abuse of civil defamation laws to stifle free expression. Several recent measures to regulate social media have furthered restricted the space for online expression. A social media tax, passed in 2018, has reportedly led many Ugandans to abandon social media, and in August 2019, a week after Nyanzi's conviction, the Uganda

Communications Commission decided to charge ‘social media influencers’ a \$20 fee and make them register with the state regulator.

For more information, please contact Lianna Merner, Africa Programme Coordinator at PEN International, Koops Mill Mews, Unit A, 162-164 Abbey St, London, SE1 2AN, Tel. + 44 (0) 20 7405 0338, email: lianna.merner@pen-international.org



PEN International

@pen_int

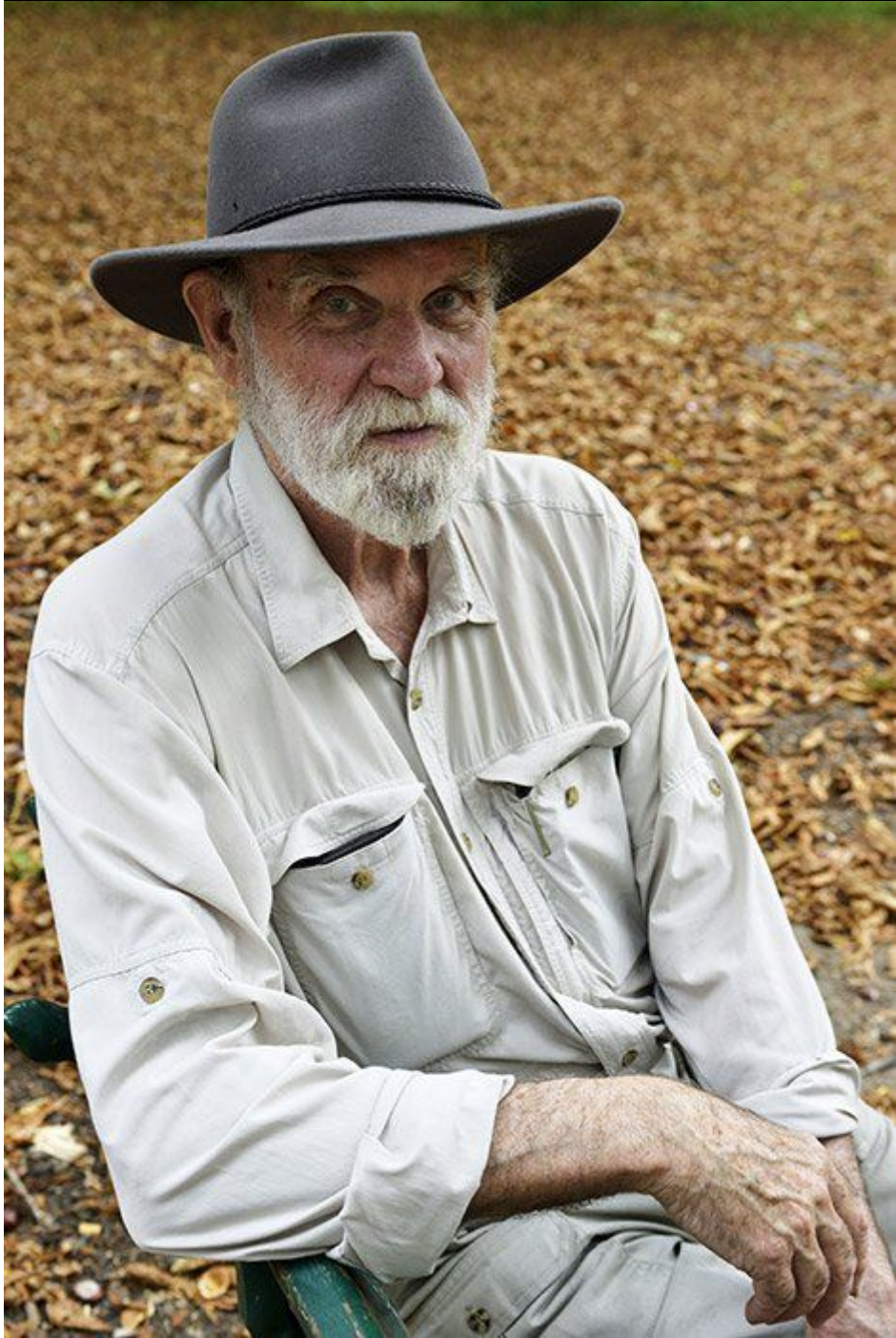
‘We all live as if we're immortal. We do a great job of that. We might as well also live as though we can also make a difference’ Graeme Gibson made a huge impact on the work of countless writers as co-founder of

[@writerstrust](#)

& President of

[@PENCanada](#)

. He will be deeply missed.





Russia/Ukraine

Oleg Sentsov freed in prisoner swap

9 September 2019 – PEN International and PEN Ukraine welcome the release of prominent Ukrainian writer and filmmaker Oleg Sentsov, who was freed on 7 September 2019 as part of a prisoner exchange between Russia and Ukraine.

‘Oleg Sentsov’s release comes as a great and long overdue relief after five gruelling years away from his loved ones in Crimea spent behind bars on trumped-up terrorism charges. His strength, selflessness and determination in the face of adversity have been an inspiration to us all. The PEN community has been actively campaigning for this wonderful moment for over five years. As we celebrate his freedom, we remember the other Ukrainian nationals arrested in Crimea and still detained in Russia, and call for the immediate release of all those who remain unjustly imprisoned,’ said **Jennifer Clement, President of PEN International.**

A vocal opponent of Russia’s occupation and ‘annexation’ of Crimea, Oleg Sentsov was arrested in May 2014 and transferred to Russia in flagrant violation of international law, where he spent more than a year in pre-trial detention. He was sentenced to 20 years in prison in August 2015 on spurious terrorism charges after a grossly unfair trial by a Russian military court, marred by allegations of torture.

‘Oleg Sentsov is free! Many did not believe that this was possible under the current Russian government, but finally Oleg and 34 other Ukrainians have been released from Russian prisons and are home. For five years we have been talking continuously about Oleg Sentsov, we have been calling for his freedom. And today he is finally home, though his Crimea is still annexed by Russia. But he is at home, in Ukraine, and has already stated that he is ready to fight on. For Ukraine, for its sovereignty, for other Ukrainian political prisoners kept in Russian prisons, in the territories of Donbas controlled by separatists, and in annexed Crimea. But we all know that in the struggle for human rights, for the release of innocently convicted, for the restoration of justice no break can be taken. The fight must go on. Freeing of Oleg Sentsov should give us more hope, strength and perseverance,’ said **Andrei Kurkov, President of PEN Ukraine.**

Oleg Sentsov quickly became the face of the conflict in Eastern Ukraine. Despite being subjected to brutal treatment, he kept using his notoriety and resolve in the service of others. In 2018, he spent 145 days on hunger strike, calling for the release of all Ukrainian nationals held in Russia on politically motivated grounds. He was subsequently awarded the prestigious European Parliament’s Sakharov Prize for Freedom of Thought.

Oleg Sentsov's plight attracted considerable international attention and mobilisation. Hundreds of PEN members across the world actively campaigned for his release by sending appeals to the Russian authorities, taking part in solidarity campaigns and protests, organising film screenings, coordinating petitions, translating, publishing and promoting his short stories, and taking part in social media actions, amongst other things. Before his release, Oleg Sentsov was being held in in the 'Polar Bear' prison colony of Labytnangi, in Siberia, thousands of kilometres away from his home and family in Crimea.

PEN International and PEN Ukraine continue to stand in solidarity with Oleg Sentsov and his family in this extraordinary time. The organisations call on the Russian authorities to return all Ukrainian nationals arrested in Crimea and now held in Russia to Ukraine, as required by international law, and free all held solely for the peaceful exercise of their right to freedom of expression.

Additional information

On 7 September 2019, Russia and Ukraine freed 70 prisoners as part of an exchange, the first to take place since Russia's illegal occupation and 'annexation' of Crimea in March 2014. They included Ukrainian activist Olexandr Kolchenko, who was sentenced to 10 years in prison alongside Oleg Sentsov, Ukrainian journalists Roman Sushchenko and Stanislav Klykh as well as 24 Ukrainian sailors taken captive by Russia last year.

For more information about the state of freedom of expression in Russia and the case of Oleg Sentsov, please see PEN International, PEN Moscow and St Petersburg PEN's joint report entitled *Russia's Strident Stifling of Free Speech 2012-2018*.

For more information about the state of freedom of expression in Ukraine, including in occupied Crimea, please see PEN International's report, *Freedom of Expression in Post-Euromaidan Ukraine: External Aggression and Internal Challenges*.

For further details contact Aurélie Dondo at PEN International, Koops Mill, 162-164 Abbey Street, London, SE1 2AN, UK Tel: +44 (0) 20 7405 0338 Fax +44 (0) 20 7405 0339 e-mail: Aurelia.dondo@pen-international.org

Philippe Sands

Boris Johnson est un raciste qui aspire au retour à un passé imaginaire

« La haine des identités particulières » est exacerbée par « le langage du dénigrement et de la division » dont use notamment le premier ministre du Royaume-Uni, observe le professeur de droit et essayiste britannique

Il y a quelques années, je faisais du lobbying dans le salon des délégués, aux Nations unies, pour l'adoption d'une résolution qui devait débarrasser Maurice et l'Afrique d'un dernier vestige du colonialisme britannique : l'archipel des Chagos. Notre principal adversaire, le secrétaire britannique aux affaires étrangères, se révéla malgré lui être le meilleur avocat du continent. Beaucoup de diplomates gardaient en mémoire l'article qu'il avait rédigé quelques années plus tôt. *En 2002, lorsqu'il était simple membre du Parlement* traitant les résidents d'un pays africain de « négrillons » [picaninies] ou « souris de paille » [watermelon smile]. Les mots importants et ne s'oublient pas, surtout lorsqu'ils charrient des insultes racistes. Ce secrétaire aux affaires étrangères est devenu, en juin, le premier ministre britannique. Il est lié, par une admiration mutuelle, à son homologue américain, le président des États-Unis, qui exprime lui aussi, ouvertement, ses sentiments racistes. Une telle situation paraissait, il y a encore peu de temps, inconcevable : les prédecesseurs de ces deux leaders s'étaient engagés, dans la Charte des Nations Unies de 1945, à « respecter les droits humains et les libertés fondamentales sans distinction de race, sexe, langue ou religion ». Mais, pour certains, l'imaginable est devenu la nouvelle normalité.

Cette évolution date de 2016, du référendum sur le Brexit et de l'élection présidentielle américaine : un nouvel espace s'est ouvert, nourri par les sentiments d'alkination et de privation, et par les inégalités de plus en plus criantes. La ridiculisation et la haine des identités particulières sont entrées dans la politique tous les jours. Châler des groupes d'hommes et de femmes en raison de leur ethnie, de leur nationalité ou de leur religion est devenu acceptable. En quelques mois, les vieux sentiments hostiles aux étrangers et aux migrants – en particulier musulmans – se sont déchaînés. Un torrent d'antisémitisme a pénétré le principal parti d'opposition britannique, apparemment toléré par ses dirigeants qui refusent de réagir par des mesures effectives. En Italie et en France, les chants racistes ont fait leur retour dans les stades. Tout se passe comme si en Grande-Bretagne, aux États-Unis et dans bien d'autres pays, ce qui n'était pas toléré hier peut aujourd'hui s'exprimer ouvertement. Le lien entre la cause et l'effet n'est pas évident, mais les mots, les actions et les omissions des dirigeants politiques jouent leur funeste rôle de légitimation.

Les politiques de l'identité et de la haine ont été anticipées par beaucoup. Le ministre de l'Intérieur britannique a fait état d'un pic de crimes haineux après le référendum, et j'ai moi-même été témoin de comportements inqualifiables. Une collègue avocate et amie a été victime d'assauts racistes dans un bus londonien. « *Retourne chez toi* », lui a-t-on dit – une première après vingt ans d'exercice en Grande-Bretagne. Mes étudiants japonais m'ont dit qu'ils craignaient de s'éloigner du centre de Londres. Les difficultés à obtenir un visa ont contraint un collègue sénégalais, professeur de droit international, à renoncer pour cette raison à donner des conférences en Angleterre : une victime de plus de ce nouvel environnement hostile.

Depuis trois ans, les dirigeants britanniques et américains partagent une affinité pour le langage du dénigrement et de la division, évoquant un retour au passé. Ils repèrent la différence, cherchent à enfermer les individus dans un « nous » contre

« eux » : nous sommes blancs et mâles proclament Trump et Johnson dans un Tweet, un article ou un roman ; et vous êtes les « autres », tous les autres, que vous soyez femme, migrant, gay, noir ou marron, musulman ou juif, quel que soit votre trait distinctif. L'opposé exact du respect pour notre commune humanité.

Les portes marquées « autre », « nous » ou « eux » ne datent pas d'hier. L'écrivain italien Primo Levi qui décrit son expérience à Auschwitz dans *Si c'est un homme*, paru en 1947, note que « beaucoup d'entre nous, individus ou peuples, sont à la merci de cette idée, consciente ou inconsciente, que "l'étranger est l'ennemi" ». « *Le plus souvent*, écrit-il, *cette conviction sommeille dans les esprits, comme une infection latente ; elle ne se manifeste que par des actes isolés, sans lien entre eux, elle ne fonde pas un système. Mais lorsque cela se produit, lorsque le dogme informulé est promu au rang de prémisse majeure d'un syllogisme, alors, au bout de la chaîne logique, il y a le Lager.* »

Des mots haineux aux actes haineux
Le juriste Raphaël Lemkin (1900-1959), l'inventeur du terme et du concept de « génocide » (la destruction d'un groupe) et dont les recherches portent sur deux millénaires d'horreurs commises par les humains, fait une analyse similaire. Dans son ouvrage de 1944, *Axix Rule in Occupied Europe*, il montre que des mots haineux sont invariablement suivis d'actes haineux. Ce qui commence par l'identification se prolonge par la stigmatisation, puis par la séparation, enfin par l'extermination. Cela, observait-il, commence toujours par des mots, ils servent à normaliser les distinctions fondées sur l'identité. A une chose succède une autre, dans une spirale du pire.

Le « dogme informulé » du passé dont parle Levi est de retour. Que de tels sentiments existent n'a rien de nouveau ; qu'ils puissent s'exprimer publiquement l'est. Qu'ils aient été exprimés ou qu'ils le soient par un président des États-Unis ou par le premier ministre britannique leur donne l'imprimatur de la légitimité. Il est évident que la Grande-Bretagne et les États-Unis de 2019 ne sont pas l'Allemagne nazie de 1936. Pourtant, quelque chose bouillonne ; la génération de ceux qui ont connu les années 1930 disparaît et, avec eux, s'efface la mémoire des expériences vécues et les leçons qu'ils en avaient tirées. Nous n'avons plus que des écrits, tel celui de Viktor Klemperer (1881-1960), professeur de langues romanes à Dresde, qui, en 1947, a publié *LTI La langue du III^e Reich*. Juif de naissance, marié à une « Aryenne », il avait perdu son emploi ainsi que ses droits. Accès à la bibliothèque par exemple, peu de temps après la victoire des nazis. Privé des outils nécessaires à son métier, il avait tenu un journal où il avait noté, avec une attention particulière à la langue, ses expériences au quotidien.

Klemperer a créé un code, LTI, permettant d'enregistrer les spécificités des discours privés et publics, ses conversations avec les collègues ou ses échanges avec les commerçants. Sans ambition de scientificité, il puissait au hasard dans ce qui lui

était facilement accessible : articles de journaux, émissions de radio, discours, conversations et blagues. Aujourd'hui, il collectionnerait des Tweets et des posts sur les réseaux sociaux, ces expressions individuelles qui traduisent un changement social collectif de plus grande envergure. De ses nombreuses observations, l'une résonne et demeure pertinente : sous le régime nazi, la langue pénètre la chair et le sang « sous la forme de mots singuliers, d'expressions et de structures syntaxiques imposées [...] par un million de répétitions, nous les faisons nôtres mécaniquement et inconsciemment ».

« **De minuscules doses d'arsenic** »

Si son thèse simple et puissante de Klemperer, le discours général reflète des vérités qui nous dépassent, forment nos croyances, puis nos actions. « *La langue*, note-t-il, *révèle tout, ce que dit un individu est peut-être parfaitement mensonger, mais son véritable moi est mis à nu par la manière dont il le dit.* » Cette observation est une bonne description des performances récentes du premier ministre britannique, que ce soit au sein ou à l'extérieur du Parlement.

Klemperer décrit un modèle familial et observable : des mots et des phrases répétés à l'infini, des répétitions excessives annoncées, des euphémismes et des superlatifs utilisés, des déclarations d'une extraordinaire audace exprimées. L'ensemble soulève un pivot central de controverse et de préjugés permettant à l'impossible de paraître vrai. Dites-le souvent, dites-le fort, dites-le avec passion, et une nouvelle réalité se fera jour ; les perceptions se ment en fait et s'enracinent dans votre conscience. Cela sonne familier ? « *Les mots*, conclut Klemperer, *agissent comme de minuscules doses d'arsenic : elles sont avalées sans douleur et semblent ne pas agir d'abord, mais la réaction toxique finit toujours par opposer.* »

La combinaison de la toxicité et de la réaction crée un environnement où tout devient possible. Une Constitution est suspendue, un dirigeant suggère que la loi ne s'applique qu'aux autres et, sous peu, vous vous retrouvez dans des lieux de détention et de conflit après avoir passé les portes marquées « nous » et « eux ». Quelquefois même, lorsqu'il n'y a pas de contre-pouvoir – à l'époque du colonialisme, dans l'Allemagne des années 1930, en ex-Yugoslavie ou au Rwanda dans les années 1990 – vous vous retrouvez pris dans une guerre ou dans des massacres à échelle industrielle. Puis un jour, le régime en cause s'effondre, et tous ceux qui l'avaient combattu disent « *Plus jamais ça* », et construisent quelque chose de nouveau. Ce fut, en 1945, la Charte des Nations unies et, en 1948, la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui reconnaissent « la dignité et les droits égaux et inaliénables de tous les membres de la famille humaine ».

Lors du procès des principaux criminels nazis à Nuremberg, en 1945-1946, l'un d'entre eux, Julius Streicher avait été jugé pour avoir « dit, écrit et propagé la haine ». Ce qu'il avait dit des juifs – ils ne « sont pas des êtres humains », « propagent les maladies » – et son appel à « l'extermination par la racine » – a justifié sa condamnation pour « crimes contre l'humanité », puis sa pendaison.

Les mots importent. Voilà ce que disent au monde les juges de Nuremberg. Il a fallu attendre cinquante ans pour que le même principe soit appliqué par un autre tribunal. Au Rwanda, après les événements du printemps 1994, la communauté des Hutu s'était retournée contre

celle des Tutsi. Et, comme ailleurs, cela avait commencé par des mots. On avait identifié et ciblé les « cafards », annoncé le temps de « déraciner les arbres », engagé les assassins. Les inculturations ont été prononcées, certains se sont retrouvés sur le banc des accusés pour les mots qu'ils avaient dits. En décembre 2003, le Tribunal international pour le Rwanda a condamné trois hommes pour incitation directe et publique au génocide, pour avoir proféré des mots ayant semé la haine, pour avoir appelé, à la radio, « à stigmatiser l'appartenance ethnique de manière à entraîner le mépris et la haine pour la population tutsi ». Comme ailleurs, ces formules avaient été répétées à l'infini, on avait inventé les euphémismes et créé une atmosphère de meurtre.

Les mots importent. Nous le savons aussi bien que tout le monde en Grande-Bretagne et aux États-Unis, c'est pourquoi nous chérissons passionnément la liberté d'expression. Nous ne sommes peut-être pas l'Allemagne nazie, mais nous sommes embarqués sur une pente qui, pour tous ceux qui ont un sens de l'histoire, a un air familier. Lorsque les journaux britanniques présentent les juges comme des « ennemis du vrai peuple », les mots de Klemperer se rappellent à notre mémoire.

Il y a quelques semaines, Barack Obama a eu le courage de relier le temps et l'espace : « *Nous devons rejeter fermement toute parole de nos dirigeants qui nourrit un climat de peur et de haine, ou qui normalise les sentiments racistes* », écrit-il sur son compte Twitter, le 5 août (après les fusillades meurtrières au Texas et dans l'Ohio, le 3 août), conscient du lien entre hier et aujourd'hui. Il nous rappelle que le langage a catalysé le plus grand des tragédies humaines dans l'histoire, qu'il « est à l'origine de l'esclavage et des lois d'exclusion raciale, de l'holocauste, du génocide au Rwanda et du nettoyage ethnique dans les Balkans ». Le premier ministre britannique prétend faire usage d'un langage satirique, mais c'est une piètre justification. La liberté d'expression, ce droit le plus fondamental, n'est d'aucun secours là où les mots fomentent la haine et ouvrent sur la violence ou les actes criminels.

« **NOUS** et « **EUX** »

Obama sait de quoi il parle. Il avait dit tout cela avant le référendum sur le Brexit, et l'actuel premier ministre britannique a dit ces paroles qu'il les sous-entendait : « *aversion ancestrale pour l'Empire britannique* ». Il dit ainsi qu'un Africain, un président, est incapable de formuler un avis indépendant et rationnel.

Ne méchons pas les mots. Notre premier ministre est un raciste qui aspire au retour impossible à un passé imaginaire. Il nous dit qu'Hitler et l'Union européenne partagent les mêmes objectifs, que s'opposer à sa politique serait comme collaborer dans la France occupée. Il énonce le « dogme », simplement. Il y a « nous » et « eux ». La référence exterminatrice aux immigrants et à « l'infestation », évoquée par le président des États-Unis est, comme le note le magazine *Rolling Stones*, « de l'ordre du génocide, non du gouvernement ». Mais avant que nous atteignions ce point, il existe la protection bienheureuse du constitutionnalisme et de la règle de droit, la réserve et le respect de l'idée d'une commune humanité, où la dignité de chacun est reconnue, en tant qu'humain, tout simplement.

Traduit de l'anglais par
Astrid von Buschist

TOUT SE PASSE COMME SI EN GRANDE-BRETAGNE, AUX ÉTATS-UNIS ET DANS BIEN D'AUTRES PAYS, CE QUI N'ÉTAIT PAS TOLÉRÉ HIER PEUT AUJOURD'HUI S'EXPRIMER OUVERTEMENT

Philippe Sands est professeur de droit au University College de Londres, membre du groupe de Justices Matrix Chambers et président de la branche anglaise du PEN Club, une association internationale d'écrivains. Il a entre autres publié *Retour à Lembing* (Albin Michel, 2017). Son prochain livre, *Le Racisme*, doit paraître en 2020.



Turquie :

Les accusations dans l'affaire Sözcü doivent être abandonnées

lundi 0 septembre 0019 - 10:00pm

Read the briefing in full_

Première audience pour l'équipe et les journalistes du quotidien Sözcü, 7 novembre 2018

Les autorités turques doivent abandonner toutes les poursuites engagées contre neuf journalistes et membres de l'équipe du quotidien Sözcü, qui s'exposent à de longues peines de prison pour les actualités dont ils se sont fait l'écho, ont déclaré le PEN International et le PEN Anglais aujourd'hui dans la perspective du verdict qui doit être rendu à leur sujet très prochainement. Ce dernier était initialement attendu le 4 septembre 2019, mais l'autorité judiciaire (37th High Criminal Court of Istanbul) a ajourné l'audience au 28 octobre 2019.

Les accusations découlent principalement d'un reportage intitulé "Sözcü a trouvé Erdogan" publié dans le quotidien *Sözcü* en date du 15 juillet 2016, le jour de la tentative ratée de coup d'État qui a déclenché une répression sans précédent contre celles et ceux qui étaient considérés comme des critiques ou des opposants au gouvernement. Le reportage se concentrait sur le lieu où le président Erdoğan séjournait pour ses vacances, à Marmaris, dans le sud-ouest de la Turquie. La nuit du putsch, cette station a fait l'objet d'une attaque par des militaires qui étaient à la recherche du président. Des journalistes et membres de l'équipe de Sözcü sont accusés d'avoir communiqué l'adresse d'Erdoğan aux organisateurs du coup d'État, alors même que la localisation de celui-ci était publiquement connue et qu'il avait déjà quitté les lieux au moment de la tentative de putsch.

'Une fois encore, en Turquie, le journalisme est mis en jugement. L'acte d'accusation dressé contre l'équipe et les journalistes du quotidien Sözcü est tellement tiré par les cheveux qu'il en est ridicule. Les accuser d'entreprise en relation avec la terreur parce qu'ils publient un article sur le lieu de villégiature du président défie la raison au-delà de toute compréhension. Les poursuites doivent être abandonnées', a déclaré **Salil Tripathi, Président du Comité pour les Écrivains en Prison du PEN International.**

Gökmen Ulu, le journaliste de *Sözcü* rédacteur du récit, les chroniqueurs Emin Çölaşan et Necati Doğru, le rédacteur en chef Metin Yılmaz, le coordinateur Yücel Arı, l'éditeur du site Internet Mustafa Çetin, le responsable financier Yonca Yüceli et l'ancien responsable du site Internet Mediha Olgun ont tous été accusé d'avoir "consciemment et délibérément fourni une assistance à une organisation terroriste, sans participer toutefois à son organisation hiérarchique". Ils risquent entre 5 ans et 10 ans d'emprisonnement s'ils sont condamnés. De son côté, Burak Akbay, propriétaire du journal, qui réside à l'étranger, a été accusé "de contrôler une organisation terroriste et de diffuser sa propagande", faits passibles de 30 années de réclusion. La 37ème chambre de la Haute Cour Criminelle d'Istanbul doit rendre son verdict le 28 octobre 2019.

"Cela fait plus de deux ans que des procédures sont engagées contre certains des accusés, situation qualifiable de harcèlement judiciaire. Il est temps pour les autorités turques de mettre fin à cette affaire ridicule et de laisser les journalistes du quotidien *Sözcü*, ainsi que nombre de leurs homologues, faire leur travail sans crainte de représailles", a déclaré **Cat Lucas, Directeur du Programme pour les Écrivains en Danger du PEN Anglais.**

Pour plus d'informations, contactez Aurélia Dondo au PEN International, Koops Mill, 162-164 Abbey Street, London, SE1 2AN, UK Tel : +44 (0) 20 7405 0338 Fax +44 (0) 20 7405 0339 e-mail : Aurelia.dondo@pen-international.org



Chine :

Concernant le journaliste suédois Kurdo Baksi

mardi 17 septembre 2019 - 0:00pm

[Read the briefing in full](#)

Kurdo Baksi

L'Association des Écrivains Suédois, le PEN Suédois et l'Union Suédoise des Journalistes ont pris note des déclarations écrites de l'ambassade de Chine en Suède à propos du journaliste et écrivain Kurdo Baksi. En Suède, la liberté d'expression est consacrée et les représentants de l'ambassade chinoise ont le droit d'exprimer librement leurs opinions. Nous avons le droit d'exprimer les nôtres. La liberté d'expression est une condition *sine qua non* de la démocratie.

Sur [le site de l'ambassade](#), il est possible de lire, entre autres, au sujet de Kurdo Baksi : “(il) n'est absolument pas digne de discuter des questions relatives à la démocratie et à l'État de droit”. Lorsque l'ambassade chinoise déclare qu'un journaliste suédois reconnu n'est pas digne de discuter de démocratie, nous ne pouvons demeurer des témoins passifs.

Le cas du citoyen suédois Gui Minhai, actuellement détenu, démontre clairement que c'est précisément de discussions relatives à la démocratie et à l'État de droit que la Chine a besoin. Priver une personne de sa liberté en l'absence de tout procès est contraire aux droits fondamentaux. La libération de Gui Minhai est une priorité majeure pour toutes nos organisations et nous allons continuer à travailler à son rapatriement.

La question des Ouïghours est aussi en discussion. La Suède et d'autres pays ont fermement critiqué la Chine pour la manière dont elle traite ceux-ci. Les Ouïghours arrivant en Suède se voient accorder l'asile en raison de la situation critique qui est la leur en Chine.

L'ambassade écrit également espérer que les médias suédois “appropriés” ne fourniront pas de tribune à Kurdo Baksi. En Suède, les médias sont libres. Ni l'ambassade chinoise, ni nous-mêmes en tant que représentants d'organisations pour la défense de la presse en Suède ne sont en mesure de décider ce qui doit ou non être publié dans notre pays. C'est la définition de ce que nous entendons par média libre et “approprié”.

Grethe Rottböll, L'Union des Écrivains suédois (The Swedish Writers' Union), Jesper Bengtsson, PEN Suédois (PEN Sweden), Ulrika Hyllert, Union Suédoise des Journalistes (Swedish Union of Journalists).

Le PEN Club français

en province

Lancement du N°5 de la revue
A Littérature-Action
 Limoges le 18 septembre 2019



SOIREE
FRANTZ FANON
Bfm LIMOGES
 Place Aimé Césaire
18 SEPTEMBRE
18 heures 30

A l'occasion
 de la sortie de son numéro 5 spécial
Frantz FANON, une pensée-monde
 la revue *A* vous invite.
ENTREE LIBRE.



LITTÉRATURE - ACTION

THÉÂTRE
Elles de verre, éclats de plomb,
 texte et mise en scène
 de **Thérèse BONNETAT**,
 avec le Collectif
 La Petite Fabrique

Dialogue imaginaire
 entre le psychiatre,
 militant, homme de
 Lettres Frantz Fanon,
 et le poète dramatique
 et auteur Antonin
 Artaud. Ce voyage
 entre deux rives est
 porté par une femme,
 La Faro, «calée» sur
 le Vieux Port de
 Marseille.

En présence de
Thérèse BONNETAT

Invité
d'honneur
l'écrivain
Daniel
MAXIMIN



Soirée animée
 par Laurent DOUCET
 et Marie VIROLLE





FRANTZ FANON
Une pensée monde
 par Olivier ORUS *



Le mercredi 18 septembre 2019 à la bibliothèque francophone multimédia de Limoges se tenait une soirée de lancement du numéro 5 de la revue A littérature-action, dont le dossier principal est consacré au poète psychiatre et militant Frantz Fanon (1925- 1961).

L'invité d'honneur de cette soirée était Daniel Maximin, écrivain guadeloupéen pour qui Frantz Fanon constitue une référence importante et toujours actuelle.

Son dialogue avec Marie Virolle, co-directrice de la revue A autour de l'œuvre, de l'engagement et de la pensée de Fanon, a nourri la première partie de cette soirée.

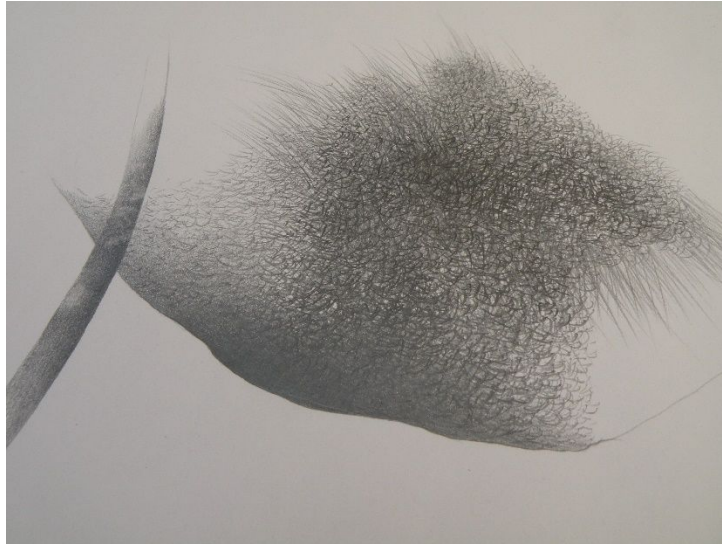
Ensuite Laurent Doucet, co-directeur de la revue A, a présenté la dramaturge Thérèse Bonnetat avec sa pièce « billes de verres-éclats de plombs », qui a été interprétée par le collectif La Petite Fabrique en deuxième partie de soirée. Cette pièce présente un dialogue imaginaire entre Frantz Fanon et Antonin Artaud.



Le numéro 5 de la revue A comporte aussi un long et percutant entretien entre le psychanalyste, écrivain et artiste Philippe Bouret, présent dans la salle et le poète Franco-Irakien Abdul Kader El Janabi auteur du « Désir libertaire, le surréalisme arabe à Paris 1973-1975 (Éditions de l'Asymétrie).

Son dernier recueil, *L'ivresse géométrique des sorciers* est paru chez le même éditeur en 2018.

À noter aussi dans ce numéro un hommage au peintre Jacques Burel (1922-2000), coordonné par Guy Basset, lui-même aussi présent dans la salle.



La soirée a été dédiée à Marie-Jeanne Manuellan, décédée très récemment et qui vivait à Tarnac près de Limoges. Elle fut celle qui écrivit sous la dictée de Frantz Fanon, deux de ses ouvrages : *Les damnés de la terre* et *L'an V de la révolution algérienne*.

**Olivier Orus, né en 1953 à Pont-Audemer, vit et travaille en Limousin. Formé à l'école des Beaux-Arts de Rouen, il n'a cessé d'exposer depuis Paysages en 1984. Ainsi, en trente ans, c'est une vingtaine d'installations où se "rencontrent l'acuité du trait au service de l'estompe : concrétisation du flou par la précision de la touche. La matérialité de la représentation y acquiert son poids de paraître, immatérielle, cernée d'une frange indécise. S'y reconnaît la mouvance de la vie dans ses miscibilités fluctuantes Plutôt que l'inachevé, prend consistance l'impalpable du rêve." (Jacques Donnefort – Paoletti extrait du catalogue publié à l'occasion de l'exposition « à géométrie variable » en 2008, au centre culturel Jean Gagnant de Limoges.)*

C'est à lui que nous devons les photos qui suivent et illustrent cette page ainsi que les deux œuvres graphiques.



Marie Virolle et Daniel Maximin

Le PEN Club était représenté par Andréas Becker (Vice-Président du PEN Club français – Président du Comité des Écrivains en danger) et Philippe Bouret (Vice-Président du Comité des Écrivains pour la Paix).



Philippe Bouret



Andréas Becker (Photo RB)



Laurent Doucet et Thérèse Bonnetat



Comédiens du Collectif La Fabrique

Les prochains événements du PEN Club Français

Brive la Gaillarde Au REX le 27 octobre 2019



Couverture du dépliant du Cinéma REX qui accueille l'événement – PEN Club partenaire

Merci à **Romain Grosjean** (Directeur du cinéma REX) et à toute son équipe d'annoncer la soirée du 27 octobre prochain dans le dépliant de programmation de la semaine à venir. À événement exceptionnel, annonce exceptionnelle.

Une belle soirée en perspective pour un film qui va franchir les frontières à la vitesse d'une flèche lumineuse. "Terezin, l'imposture Nazie" de Chochana Boukhobza est déjà très attendu aux États-Unis, en Bosnie-Herzégovine et dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. Dans tous ses déplacements, le film sera accompagné du livre "La poésie est un art déchirant" de Philippe Bouret (Folazil éditions - Collection Tables de chevet) : un long entretien avec Chochana Boukhobza sur l'histoire de ce documentaire, de son sujet et de la création artistique. Livre qui sera disponible le 27 octobre au cinéma REX après la projection-débat et sera dédicacé par la cinéaste et moi-même. La Directrice des éditions Folazil, le Docteur Marie-Marie-Philippe Deloche, médecin psychiatre, sera également présente pour vous parler de l'histoire de cet opus et de son engagement dans l'édition.

Cette soirée a lieu en partenariat avec le PEN Club français (Emmanuel Pierrat étant son Président, Cécile Oumhani, Antoine Spire et moi-même, membres du Directoire). Elle est la soirée d'ouverture du Colloque « Mémoires juives, destins croisés » qui se déroulera à Brive les trois jours suivants sous la houlette de l'historien Georges Bensoussan.

Dimanche 27 octobre à 17h au Cinéma Rex dans le cadre de la manifestation MÉMOIRES JUIVES DE BRIVE (27-30 octobre)

TEREZIN, L'IMPOSTURE NAZIE de Chochana Boukhobza
France / Documentaire / 2019 / 60 mn

Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice, animée par Philippe Bouret (psychanalyste, Pen Club français), Antoine Spire (Journaliste et homme de radio, Vice Président du PEN Club français) et Cécile Oumhani (écrivaine, poète)

Près de 15000 enfants juifs de Prague, de Bohême-Moravie, d'Allemagne, de Hollande et du Danemark ont été enfermés dans la forteresse de Terezin, avant d'être déportés à Auschwitz. À la libération, des milliers de dessins, des centaines de poèmes et des dizaines de journaux intimes de ces enfants ont été découverts dans les casernes de la citadelle. À partir de ces témoignages exceptionnels, le film de Chochana Boukhobza retrace l'histoire du camp-ghetto de Terezin.

Les événements passés du PEN Club Français

Festival Francophonie Métissée FFM#28 **NARRATION & DISSONANCE**

INVITATION

Sous le haut patronage de
S.E MADAME LOUISE MUSHIKIWABO,
Secrétaire générale de la Francophonie

MARC CLAIRBOIS,
Délégué général des Gouvernements
De la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Wallonie

STÉPHANIE PÉCOURT,
Directrice
Le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris

Ont le plaisir de vous convier à la soirée d'ouverture du

Festival Francophonie Métissée FFM#28 **NARRATION & DISSONANCE**

Mardi 24 septembre 2019

18h : Réception
DÉCOUVERTE DES INSTALLATIONS ET VIDÉOS

19h : Performance SÉN KORO LA
LACINA COULIBALY, CIE HAKILI SIGI

20h30 : Techno ليـثـرـكـ GLITTER oo
DJ SET



#FFM28 sur CWB.FR

Dossier de presse

Programme

TV5MONDE


 ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

le Bonbon

CENTRE
WALLONIE-
BRUXELLES
| PARIS

Invitation valable pour deux personnes,
dans la limite des places disponibles.
Réservation conseillée : 01.53.01.96.96 ou
reservation@cwb.fr
Merci de préciser si vous êtes accompagné
Pour toute information : spectacles@cwb.fr

Wallonie - Bruxelles
International.be

Le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris

127-129 Rue Saint-Martin, 75004 Paris - Salle d'exposition



Direction : Stéphanie Pécourt
Responsable de la Communication
Emmanuelle Hay
Tél : +33 (0)1 53 01 97 24
communication@cwb.fr

Programmations :
Arts vivants : spectacles@cwb.fr
Arts visuels : artsplastiques@cwb.fr
Cinéma : cinema@cwb.fr
Lettres : lettres@cwb.fr
Arts numériques : s.anneda@cwb.fr

Pour être sûr(e) de recevoir nos prochaines lettres d'information, merci d'ajouter l'adresse suivante dans votre carnet d'adresses :
internet@cwb.fr

Les intervenants Jean Jauniaux président du Pen Belgique francophone, Malick Diarra, vice-président du Pen club, Pierre Vanderstappen conseiller culturel du Centre Wallonie Bruxelles de Paris, Fatoumata Sisi Ngom romancière, Philippe Pujas du Pen club français et Toussaint Adjati artiste poète Béninois.

Wallonie-Bruxelles

PEN club et engagements

*par Malick Diarra **



La guerre de 1914-1918, avec son lot de violence et de malheurs, a fini par interpellier les hommes et les femmes de libre conscience, dans un monde violent et brutal, et les inciter à créer une association pour l'éducation à la paix, à la tolérance, à la justice, à la liberté d'expression et à la liberté de création afin de pouvoir enfin réconcilier l'humain avec l'homme et, ainsi, panser les profondes balafres qui ont défigurés le visage de l'Europe et fait douter de « l'humanité » qui caractérisait notre espèce.

C'est ainsi qu'en 1921, par un acte militant et engageant, les poètes, écrivains et journalistes, réunis à Londres, fondent le mouvement du PEN international prônant la liberté de circulation, des échanges des œuvres littéraires, la liberté de rencontre et de dialogue des écrivains au-delà de toute frontière.

Dès sa création le PEN international exhortait les écrivains à ériger dans les métropoles occidentales des PEN pour faire instaurer la justice et la paix.

Sur son logo, l'on voit une plume d'écrivain qui brise un sabre. C'est la force de la pensée, de la plume et de la création des hommes et des femmes d'horizons divers, soucieux de l'avenir des droits de l'homme et de celui de la culture qui se dresse contre la force brutale ; car c'est à ce prix que la liberté peut s'exprimer. En effet, si la liberté n'existe pas dans l'absolu, elle peut être le rempart face à une situation qui dérange, qui effraie ou qui opprime l'humain.

En France, Anatole France a été le premier président du PEN club français de 1921 à 1924. Mais c'est avec Paul Valéry, qui se souciait de l'avenir des écrivains et de leur liberté, de l'avenir de la société, de l'avenir de la culture et de l'humanité, que la cause de PEN club français et par là le PEN international fut portée et soutenue par tous les hommes et les femmes de bonne volonté pour que triomphe le règne de la paix, de la justice et de la liberté à travers le monde.

Le PEN club français s'est engagé pour la défense des droits inhérents à la dignité de l'homme. Son action s'évertue à défendre et à protéger, sans a priori ni barrières, les écrivains de l'intolérance et des intégrismes de toute forme.

Le PEN club français, phare de liberté, porte la voix et les souffrances de toutes les littératures, promeut les multitudes de langues dans la diversité de pensée et de méthodes, lutte contre les pensées dominantes et l'impunité en cas de violations des droits de l'homme. Dans son agenda

l'on peut trouver ce que l'organisation défend en permanence pour protéger et perpétuer les valeurs de l'humanité dans ce 21^{ème} siècle où la stupidité, l'ignorance, l'absence de démocratie, les censures, les tortures de certains dirigeants des peuples menacent la paix du monde.



Au niveau du PEN international, le président du PEN club français, Emmanuel Pierrat, a été nommé en avril 2019 à la tête du comité de paix. Ce comité, depuis plus de cinquante ans, réunit à Bled en Slovénie tous les écrivains, poètes et journalistes des 154 centres PEN sur la planète pour évaluer la paix, alerter, et instruire l'éducation à la citoyenneté mondiale et à la paix dans un monde violent. S'y déroule également les réunions du comité des femmes écrivains, du comité des écrivains persécutés, du comité linguistique, du comité de la paix, ainsi que des rencontres informelles pour mesurer les chemins parcourus par les uns et les autres.

Le PEN club français évolue en partenariat avec l'O.I.F (Organisation Internationale de la Francophonie), institution qui développe une conception humaniste et universelle de l'usage de la langue française portée par la démocratie et la liberté d'expression. Face au caractère dérisoire du pourcentage de locuteurs (4% de la population mondiale, soit environ 300 millions de personnes), s'érige le rôle fondamental que joue cette langue charnière pour des peuples n'ayant pas les mêmes histoires, ni les mêmes structures socio-linguistiques —ainsi, la francophonie dans l'esprit devrait servir d'espace de construction et de développement des peuples. De ce point de vue Léopold S. Senghor définissait cette fondation réunissant la France et les autres pays où le français est parlé comme langue de culture ou comme deuxième langue, comme « une communauté de desseins et de destins ».

Avec l'ONG Respect zone, Le PEN club français mène des combats contre le racisme, l'antisémitisme et les discours de haine ; avec l'UNESCO il défend les droits de l'homme et les valeurs de la culture sans frontières.

Le PEN club français entretient des relations étroites avec des écrivains, dont certains en exil, des PEN d'Europe, de Méditerranée, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine et du monde Arabe, qu'il reçoit en organisant des soirées poétiques et littéraires au cours desquelles des échanges et des projets concrets se tissent. Il participe de façon multiforme aux manifestations de protestation contre la violence à l'encontre des journalistes et des femmes, et contre les dérives mettant en mal les libertés fondamentales et la démocratie. Plusieurs comités sont institués au PEN club français : le comité pour la liberté de création et d'expression, le comité des femmes,

le comité de défense des écrivains persécutés, le comité de la paix, le comité de la diversité linguistique et le comité de la francophonie.

Cette mission du PEN club français est permanente, elle organise des colloques sur la diversité linguistique, la journée des écrivains emprisonnés, sur la censure, les discours homophobes, le racisme, la cause des Ouighours en Chine et certains de ses membres participent à des résidences d'écriture, au marché de la poésie à Paris, aux journées de rencontres de Brive, de Nantes et d'ailleurs. Ils répondent à des sollicitations hors de l'hexagone pour la cause du droit à la liberté d'expression, pour nourrir la littérature sans frontières et pour défendre des valeurs de l'humanité. En outre, le PEN en collaboration avec la Brasserie Lipp de Paris organise la cérémonie de remise du Grand prix de la Critique littéraire.

Il serait cependant opportun de distinguer liberté et manipulation : face à la liberté méchante, celle des abus d'une presse libre qui livre des publications délibérément mensongères, qui falsifie et déforme des faits à des fins politiques et personnelles, chaque citoyen doit s'engager à la combattre pour que justice soit à la liberté d'expression.

* Malick Diarra, vice- président du PEN club français, chargé de la francophonie.



LES MEMBRES DU PEN Club PUBLIENT

CHATY Guy

Beaux livres :

- *Coq art* - textes de Guy Chaty sur 15 images de Wanda Mihuleac, éditions Transignum 2018
- *Le choc du clic* - textes de Guy Chaty sur 181 photos de Laurence Izard, éditions Transignum 2019

Le coup d'œil de la photographe et la force elliptique du trait de plume qui l'accompagne réjouiront le lecteur (Jean-Paul Giraux, Poésie sur Seine, n°101).

Livre :

À fleur de peau - éditions Gros Textes, 2019

Un ensemble de textes de Guy Chaty allant du poème à la nouvelle qui tournent autour de la peau tout à la fois protection, enfermement, différence, apparence, peur, donc contradictions.

"...Sérieux et humour se trouvent là en parfaite harmonie, et c'est important quand on porte l'étiquette d'un acrobate des mots de pouvoir prouver qu'on peut aussi jouer la tragédie..." Jean L'Anselme

SENÉ Jean-François

- *De l'œuvre de Shakespeare et de La Tragique Histoire d'Hamlet, Prince de Danemark. Essai d'analyse politique* » publié chez L'Harmattan en juin 2019, préfacé par M. Henri Suhamy, spécialiste de l'ère élisabéthaine.

DEMANDE D'ADHÉSION
Ne pas oublier de signer la demande

NOM et prénom :

PSEUDONYME en littérature :

Nationalité :

Date et lieu de naissance :

Adresse :

N° de téléphone(s)

Courriel :

Langues étrangères :

Œuvres principales :

Collaborations éventuelles (*journaux et revues*) :

Autre profession :

Titres et qualités :

Le/La soussigné(e) déclare avoir pris connaissance des principes figurant dans la CHARTE et s'engage à s'y conformer.

Date et signature

Merci, après avoir rempli, daté et signé la demande d'adhésion, **de la détacher du dépliant et de l'envoyer**, accompagnée, d'un chèque à l'ordre du P.E.N. Club français, d'un montant au choix de :

- **80 €** représentant le montant de l'adhésion annuelle de membre actif : 70 € et les frais de droits d'entrée : 10 €
- **Au-delà de 80€** : adhésion de membre donateur :
- **À partir de 300 €** : adhésion de membre bienfaiteur.

Dans tous les cas, somme déductible du revenu fiscal (Organisme d'intérêt général)

P.E.N Club français
99, rue Olivier de Serres – 75015 Paris – France

Présidents de P.E.N. Club français depuis sa création

Anatole FRANCE (1921-1924) - **Paul VALÉRY** (1924-1934) - **Jules ROMAINS** (1934-1939) - **Jean SCHLUMBERGER** (1946-1951) - **André CHAMSON** (1951-1959) - **Yves GANDON** (1959-1971) - **Pierre EMMANUEL** (1973-1976) - **Georges-Emmanuel CLANCIER** (1976-1979) puis *Vice-président PEN CLUB International (84=>)* - **René TAVERNIER** (1979-1989) - **Solange FASQUELLE** (1990-1993) - Jean ORIZET (1993-1999) - **Jean BLOT** (1999-2005) et Secrétaire *PEN CLUB International (81=> 97) Vice-président PEN CLUB International (98=>)* - **Sylvestre CLANCIER** (2005-2012) - **Jean-Luc DESPAX** (2012-2016) - **Sylvestre CLANCIER** (2016-2017)

Comité exécutif :

Président d'honneur : Sylvestre CLANCIER.

Président : Emmanuel PIERRAT.

Vice-présidents : Linda Maria BAROS, Jeanine BAUDE, Andreas BECKER, Malick DIARRA, Philippe PUJAS, Antoine SPIRE, Secrétariat Général : Jean LE BOËL. Trésorerie : Colette KLEIN.

Autres membres du Comité, chargés de mission : Max ALHAU, Philippe BOURET, Fulvio CACCIA, Francis COFFINET, Jean-Noël CORDIER, Giovanni DOTOLI, Roció DURÁN-BARBA, David FERRÉ, Françoise LECLERC, Jean-Luc MOREAU, Laurence PATON, Jacques PELLAS, Patrick TUDORET, YEKTA.

Présidents émérites : Jean BLOT, Georges-Emmanuel CLANCIER†, Jean ORIZET.

Membres d'honneur : Tahar BEN JELLOUN, Claude BER, Olivier BLEYS, Nicole BROSSARD, Noëlle CHÂTELET, Thierry CHAUVEAU, Sylvestre CLANCIER, Maurice COUQUIAUD, Michel DEGUY, René DEPESTRE, Denise DESAUTELS, Jean-Luc DESPAX, Ghislain de DIESBACH, Jean-Philippe DOMECCQ, Hélène DORION, Jean-Pierre FAYE, Bluma FINKELSTEIN, Françoise GOUPIL, Pierre GUYOTAT, Ismaël KADARÉ, Edvard KOVAC, Werner LAMBERSY, Jean-Clarence LAMBERT, Barnabé LAYE, Daniel LEUWERS, Amin MAALOUF, Eduardo MANET, Albert MEMMI, Sibila PETLEVSKI, Lionel RAY, Jean-Paul SAVIGNAC, Joël SCHMIDT, Frédéric-Jacques TEMPLE, Kenneth WHITE..



**L'un des Centres de PEN International
Organisation mondiale d'écrivains**

Une première maxime se gravait au fronton de notre institution : L'ESPRIT N'EST PAS MOBILISABLE... La lutte des idées réclame la paix des peuples comme terrain naturel, tandis que la guerre des idéologies c'est un camouflage en même temps qu'une préparation de la guerre tout court !...

... Nous n'acceptons aucun prétexte pour que ces droits de l'esprit soient suspendus ; parce que nous savons bien que, si l'on en accepte un seul, il s'en découvrira bientôt mille. Toutes les circonstances deviendront exceptionnelles, toutes les situations deviendront de salut public lorsqu'il s'agira d'obtenir de l'esprit un silence ou un acquiescement commodes. Les mesures présentées comme provisoires s'éterniseront. Il se créera une prescription des droits de la pensée et de la littérature. Or, si nous, Fédération P.E.N., n'avons pas, hélas ! le pouvoir de remettre les choses en ordre dans tous les cas, nous avons du moins, celui d'assurer, par des actes appropriés, l'interruption de la prescription.

Jules ROMAINS
de l'Académie française

Discours prononcé, en tant que Président de la Fédération Internationale P.E.N., à l'inauguration du XV^{ème} congrès, à Paris, le 20 juin 1937.

C H A R T E

La Charte du P.E.N. International, basée sur les résolutions adoptées au cours de ses congrès, peut être résumée comme suit :

Le P.E.N. affirme que :

1° La littérature ne connaît pas de frontières et doit rester la devise commune à tous les peuples en dépit des bouleversements politiques et internationaux.

2° En toute circonstance, et particulièrement en temps de guerre, le respect des œuvres d'art, patrimoine commun de l'humanité, doit être maintenu au-dessus des passions nationales et politiques.

3° Les membres de la Fédération useront en tout temps de l'influence en faveur de la bonne entente et du respect mutuel des peuples ; ils s'engagent à faire tout leur possible pour écarter les haines de races, de classes et de nations et pour répandre l'idéal d'une humanité vivant en paix dans un monde uni.

4° Le P.E.N. défend le principe de la libre circulation des idées entre toutes les nations, et chacun de ses membres a le devoir de s'opposer à toute restriction de la liberté d'expression dans son propre pays ou dans sa communauté aussi bien que dans le monde entier dans toute la mesure du possible. Il se déclare pour une presse libre et contre l'arbitraire de la censure en temps de paix. Le P.E.N. affirme sa conviction que le progrès nécessaire du monde vers une meilleure organisation politique et économique rend indispensable une libre critique des gouvernements et des institutions. Et, comme la liberté implique des limitations volontaires, chaque membre s'engage à combattre les abus d'une presse libre, tels que les publications délibérément mensongères, la falsification et la déformation des faits à des fins politiques et personnelles.

Peut être admis comme membre du P.E.N. tout écrivain, éditeur et traducteur souscrivant à ces principes, quelles que soient sa nationalité, son origine ethnique, sa langue, sa couleur ou sa religion.

ACTIVITÉS – ÉVÉNEMENTS

- Édition d'une lettre d'information numérique
- Hommage à des écrivains et des poètes français et étrangers pour l'ensemble de leur œuvre, soit à titre posthume soit de leur vivant.
- Organisation et/ou participation à :
 - La réunion mondiale annuelle de tous les P.E.N. en assemblée générale et débats en tables rondes : mises au point de dispositions et d'actions à suivre face à des événements concernant les écrivains
 - Des colloques et festivals littéraires ou de poésie à l'étranger
 - Colloques et échanges internationaux organisés par le P.E.N. International
 - Rencontres, manifestations littéraires, dîners-débats, présentation d'ouvrages d'écrivains français et étrangers en leur présence, leurs invités et les nôtres.
 - Membre des Comités de la Paix, des écrivains en prison, des droits de la femme, de la diversité linguistique et de la traduction littéraire.
 - Le P.E.N. Club est accrédité auprès de l'UNESCO.
 - Ces événements sont accueillis dans des lieux prestigieux comme La Société des Gens de Lettres, La Maison des Écrivains, La Maison de l'Amérique latine, La Maison de la Poésie, l'Institut du Monde arabe, le siège du P.E.N. Club français, etc. Ils sont ouverts aux membres du P.E.N. Club, aux Amis du P.E.N. Club, à la presse sur invitation, et au grand public qui en est informé par invitation et/ou par la presse.

EXTRAIT DES STATUTS

Les Centres P.E.N. réunissent dans chaque pays les écrivains qui souhaitent établir des relations personnelles entre eux et leurs confrères étrangers, faciliter de toutes manières la circulation des ouvrages de l'esprit et les échanges littéraires.

Les membres de la Fédération P.E.N. s'engagent à se conformer aux principes de la « CHARTE » formulés par les congrès de Bruxelles, Lugano et Édimbourg.